



10 oz. \$1.15-26 oz. \$2.70-40 oz. \$3.90
Produit de Melchers Distilleries Limited
Montréal — Berthierville.

REDIGEE EN COLLABORATION

L'AUTORITE

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

"J'entends grincer la scie et tomber le marteau." (Camponon).

Administration: Suite 333, Edifice Canada Cement. Tél.: Lan. 9844

Encouragez
L'AUTORITE
en confiant vos travaux d'impression à
La Cie des PUBLICATIONS PROVINCIALES Ltée
333, Edifice Canada Cement
Montréal.

23e ANNEE — No 1950

J.-A. Fortin, Dir.-Gérant.

MONTREAL, 21 NOVEMBRE 1942

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef.

Abonnement: \$2.50 par année

L'AFRIQUE SERA LE TOMBEAU D'HITLER

Si l'invasion en cours se déroule méthodiquement. — Un million de soldats africains se joindront aux Alliés. — L'encerclement effectif de l'Allemagne. — Darlan, de Gaulle et les Français Combattants.

La bataille de l'Afrique du Nord est engagée depuis deux semaines, et ce n'est que le commencement. Comme une bataille moderne dure des mois, il est évidemment trop tôt pour formuler une opinion définitive sur l'ensemble des événements immenses qui se déroulent, événements qui tiennent les Nations Unies haletantes d'émotion. Mais nous pouvons, dès maintenant affirmer que cette bataille d'Afrique sera une des plus décisives de la guerre. Si elle est gagnée par les Alliés, la Victoire est portée de regard. Si par malheur elle était perdue — ce qui ne semble pas probable — il faudrait la livrer encore, car en vérité nul ne peut vaincre l'Allemagne, telle qu'elle est établie maintenant en Europe, sans avoir préalablement conquis l'Afrique.

"Toutes les complications de la technique moderne — écrit M. Henri de Kerillis dans "Pour la Victoire", publiée à New York, — n'ont rien changé aux lois de la géographie. La Méditerranée n'est pas une frontière, mais une voie de communication vitale sans laquelle l'Europe ne peut vivre et respirer. La tenir de Gibraltar à Suez, c'est rendre l'existence impossible à toute l'Europe maritime tombée sous le joug allemand.

"Non seulement cela, mais l'Afrique est un énorme réservoir de guerriers magnifiques, de vivres et de ressources naturelles incomparables. Une politique habile peut immédiatement donner aux Alliés plus d'un million de soldats noirs, arabes, turguis, noirs, toucouleurs et autres qui pourront être jetés en Europe avec les forces d'invasion.

"Non seulement cela, mais l'Afrique du Nord est le boulevard incomparable qui donne à l'énorme puissance américaine la possibilité de se rapprocher de l'Europe et de se déployer. Par elle est résolue la plus grande difficulté stratégique de cette guerre: trouver un point d'application pour la force américaine, pour sa force militaire, pour sa force navale, pour sa force aérienne. Des rivages d'Algérie, du Maroc et de la Tunisie, son aviation peut frapper sur tous les points vitaux de l'Allemagne et de son "Empire des Esclaves". Des rivages seuls, elle peut ouvrir avec succès, en une ou plusieurs opérations, ce fameux "second front" qui ouvrira la phase décisive et terminale de la Victoire.

"En gros, l'encerclement de l'Allemagne. — L'encerclement, cette stratégie fondamentale de la guerre, et de toutes les guerres — est réalisé par la conquête africaine et ne peut être réalisé que par elle. Entre l'Angleterre, la Russie et l'Afrique, Hitler est dans une immense prison bordée d'obstacles infranchissables."

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, les Français Combattants se sont déchaînés et ont déchaîné leurs amis contre l'entente conclue à Alger entre le général américain Eisenhower et l'amiral français Darlan. Comme si en temps de guerre on choisissait ses aides, et comme si on ne les prenait pas où on les trouve! Le président Roosevelt a du reste rassuré les Français Combattants en déclarant que l'entente conclue avec le "traître" Darlan n'était que temporaire et ne signifiait pas le moins du monde que celui-ci aurait la présence sur le général de Gaulle.

Les services rendus par Darlan, du reste, ne sont pas minces, et tels qu'ils devaient être fort prisés par les Américains, gens pratiques avant tout. Il a donné des ordres aux troupes françaises de l'Afrique du Nord de se rallier au régime américain; il a facilité la conclusion d'ententes importantes entre les Yanks et les Français d'Algérie; il a fait cause commune avec le général Giraud, qui est à organiser des troupes françaises pour travailler d'accord avec les Américains; il a obtenu l'accession de Juin, général français en Algérie, et de Nogues, général français au Maroc, à la politique des Etats-Unis; enfin, il fera peut-être tomber Dakar comme un fruit mûr entre les mains des Alliés. On calcule en somme que Darlan a fait gagner deux mois à un temps précieux aux envahisseurs de l'Afrique du Nord. Le général de Gaulle, de Londres n'en pouvait certes pas faire autant, d'autant plus que l'invasion de l'Afrique l'a pris complètement par surprise, lui qui n'en avait même pas été averti. Il s'en montre froissé, et à son point de vue personnel, il a sans doute raison; mais cela importe peu et reste facilement réparable, si l'Afrique doit devenir le tombeau d'Hitler.

GILBERT LARUE.

L'Allemagne maintient la France par le "gorgoton"

Celle-ci, en faisant le moindre geste hostile, s'expose à mourir de faim. — Rien de surprenant à ce que Pétain, ou plutôt Laval, reste le maître suprême à Vichy.

Berne, (Suisse), 20. — Si la France coloniale n'a pas tardé à se rallier aux Nations Unies en Afrique du Nord, on ne doit pas s'étonner qu'il n'en soit pas ainsi de la France métropolitaine, laquelle se trouve pratiquement prise par le "gorgoton". L'Allemagne est en mesure d'affamer la France en quelques semaines, et l'on comprend qu'à l'approche de l'hiver ce fait est d'une excessive importance. Vu l'invasion des Alliés, il est tout-à-fait à prévoir que les envois de vivres à travers la Méditerranée, vers la France, ne se feront plus, parce que les Allemands ont envahi eux-mêmes la partie non occupée.

Cela veut dire que, dans sa nouvelle situation, la France manquera plus que jamais de quoi manger, et pour aussi longtemps que les Alliés n'auront pas réussi à prendre pied en territoire continental français, entreprise inéxécutable d'ici quelques mois du moins. L'hiver 1942-1943 sera donc le plus dur qu'elle aura encore connu depuis 1939. Etant isolée, elle ne peut plus compter sur l'extérieur, et ce n'est certainement pas l'Allemagne qui l'aidera. Hitler ayant annoncé que l'armée et la population allemande seraient servies avant tous les peuples conquis, même les plus favorablement disposés à l'égard du Reich.

Or il se trouve que cet automne l'Allemagne doit faire face à une récolte déficitaire. L'Algérie était devenue, en quelque sorte, le grenier de la France, sans compter d'impor-

Le ridicule de la candidature oppositionniste dans Outremont



Une saleté du chef du Bloc Populaire Canadien contre le major-général Laflèche et les électeurs d'Outremont. — Le jeune Drapeau est bien le candidat du Bloc Populaire. — Il va recevoir la punition qu'il mérite.

Il est entendu que, dans la division électorale d'Outremont, un jeune homme de vingt-six ans à peine, fera la lutte au major-général Léo-Richer Laflèche, ministre de la Défense Nationale, à Ottawa. Ce serait ridicule si la gravité de l'heure présente n'inspirait pas des sentiments de réprobation générale contre une telle candidature. Evidemment, le jeune Drapeau n'a pas posé de lui-même sa candidature dans Outremont. Il est l'instrument du Bloc Canadien qui, tout en niant sa participation à cette lutte, endosse en sous-main le geste de M. Drapeau. Que ce dernier soit battu à plates coutures, cela ne fait de doute pour personne. Mais, ce qui est regrettable, dans les circonstances, c'est de constater, une fois de plus, le tort que nous cause, à l'étranger, cette opposition à l'élection par acclamation d'un ministre aussi distingué, aussi valeureux que le major-général Laflèche.

Pour cacher sa crainte d'une défaite ignominieuse, M. Maxime Raymond, le chef du nouveau Bloc Canadien, a fait une déclaration autant ridicule qu'enfantine. Il a voulu laisser croire aux électeurs du Canada que la division électorale d'Outremont était un comté judéo-anglais et que le major-général Laflèche, un "tranger au nom canadien-français". Écoutons-le:

"Quant à Outremont, c'est un comté qui s'est déclaré favorable à la conscription et à la politique du gouvernement dans la proportion de 60%, lors du plébiscite le 27 avril dernier; il comprend une très forte proportion pour ne pas dire une majorité d'électeurs d'origine anglaise et d'origine juive. De sorte que l'élection du général Laflèche, peu de temps après le plébiscite, ne peut avoir aucune signification particulière; on ne pourra prétendre qu'il représente les vues de toute la population du comté et encore moins de la province de Québec.

Toutefois, notons la manœuvre de M. King, qui, fidèle à sa politique d'équivoques, a choisi en dehors de la province de Québec un ministre à nom canadien-français, auquel on attribue le rôle d'apôtre de l'unité nationale, pour le faire être dans un comté à nom canadien-français, mais en réalité circonscription mixte et comprenant, je le répète, une très forte proportion, pour ne pas dire une majorité d'électeurs d'origine anglaise et d'origine juive. C'est ainsi qu'au mépris de l'opinion exprimée le 27 avril dernier, lors du plébiscite, M. King tente de créer la légende d'une réconciliation du sentiment canadien-français à la conscription pour service outre-mer. Mais personne ne s'y méprendra.

"Il va sans dire que notre abstention de présenter un candidat ne comporte pas adhésion à la candidature du général Laflèche non plus qu'à la politique conscriptionniste du gouvernement. Au contraire, si scruté, il y a, nous n'hésiterons pas à voter contre le général Laflèche, candidat des DEUX CENTES de Toronto, candidat de toute la presse impérialiste et conscriptionniste du pays."

On ne saurait être plus fourbe, plus menteur, plus "nationaliste". Outremont est en majorité canadien-français et les Anglais qui l'habitent vivent en harmonie parfaite avec leurs compatriotes canadiens-français. Quant à l'élément juif, il est loin d'avoir l'importance que lui donne M. Raymond. D'ailleurs, ce sont des citoyens canadiens qui ont droit à leur opinion et qui veulent le succès des armes alliées et la victoire finale. Ils valent peut-être cent fois mieux que ces mauvais ouvriers qui, sans raison et dans le seul but de se créer une popularité méprisable et

(Suite à la page 3)

Giraud refusa sa parole d'honneur aux gangsters

Ce général français aujourd'hui en Afrique dédaigna de s'engager envers Hitler à ne pas prendre les armes contre l'Allemagne. — "Je n'ai pas confiance en elle", ne cessa-t-il de dire.

Les Boches et le maréchal Pétain qualifient de félonie la conduite du général Giraud, qui a pris le commandement des troupes françaises anti-nazistes dans l'Afrique du Nord, malgré la parole qu'il avait donnée à l'Allemagne de ne pas combattre contre elle. Rappelons qu'après son évacuation d'une forteresse silésienne et son retour en France, le général fut sollicité par un émissaire allemand de se reconstituer prisonnier. Voici le dialogue qui s'engagea alors:

L'EMISSAIRE ALLEMAND: Général, l'honneur de l'armée allemande exige que vous reveniez vous constituer prisonnier. Si vous revenez volontairement, vous serez libéré aussitôt.

LE GENERAL GIRAUD: Je n'ai pas confiance dans la parole de l'Allemagne.

L'EMISSAIRE ALLEMAND: Non seulement vous serez libéré, mais nous libérerons 70,000 prisonniers français.

LE GENERAL GIRAUD: Je n'ai pas confiance dans la parole de l'Allemagne.

L'EMISSAIRE ALLEMAND: Pour que vous ayez confiance, je vous accompagnerai dans votre prison... je m'y enfermerai avec vous... et je vous jure que je n'en sortirai jamais qu'avec vous.

LE GENERAL GIRAUD: Je n'ai pas confiance dans la parole de l'Allemagne... si vous voulez que je rentre volontairement dans la forteresse d'où je me suis échappé, commencez donc par libérer 500,000 Français...

A ces mots l'émissaire allemand se leva, le visage crispé, salua militairement et se retira. La fière réponse du général Giraud: "Je n'ai pas confiance dans la parole de l'Allemagne", faisait nettement comprendre qu'il ne fallait pas compter non plus sur sa parole, car bien naïf serait celui qui voudrait agir selon le code de l'honneur avec les "gangsters".

ATHOS.

Il faut s'attendre à de nouvelles restrictions

Un produit de la 5ème colonne

Ce qu'une petite dame suffragette peut penser de notre effort de guerre.

Dans son excellent hebdomadaire, "l'Union Nationale", de Grand-Mère, notre confrère, Elzéar Dallaire — un vétéran de la presse rurale — relate l'incident qui suit et qui ne manque pas de sel. Il se passe de commentaires.

L'autre matin, j'attendais l'autobus au coin de la rue Ste-Catherine et St-Maurice (pardon, il faut dire 6e Avenue et 8e Rue, depuis que l'on a changé les noms de nos rues.)

La nuit avait été froide et les gens grelotaient à cette heure matinale.

Tout à côté de moi, une dame, femme ou fille, je ne sais, avant à la main un cahier, un livre, des feuilles, attendait également l'autobus en retard. Elle me parut être une institutrice se rendant à son école.

"Il ne fait pas chaud, ce matin", dis-je à la voyageuse.

"Non, c'est bien froid. Que voulez-vous, c'est l'automne. C'est beau quand même."

Et après quelques phrases banales, j'ajoutai: "C'est ce soir que le major-abbé Sabourin parle à Shawinigan."

"C'est vrai. Mais ce n'est pas moi qui me dérangerai pour aller l'entendre. Il est assez insipide! Ses discours qu'on entend à la Radio sont très insignifiants, à mon sens."

Surpris d'une pareille attaque, je jette un coup d'oeil sur mon interlocutrice.

C'était une brune, très foncée, d'âge mûr, exempte des artifices des filles du siècle.

"Oui, continua-t-elle, ne trouvez-vous pas que c'est ridicule de venir nous dire que des hommes qui partent pour aller au devant de la Mort, peuvent le faire avec le sourire aux lèvres? On est pas des fous!..."

"Mais, madame, répliquai-je, des soldats bien pénétrés de leur rôle, des vrais patriotes, peuvent faire le sacrifice de leur vie sans grimacer..."

L'autobus arrivait. Nous montons. Comme la voiture était archi-pleine, selon son habitude, un garçon galant offrit à la dame son siège, et je pris place debout, dans l'allée, à quelques pas en arrière.

Aussitôt assise, ma compagne sortit de sa sacoche, non pas un miroir, du rouge à lèvres ou une cigarette, mais... le dernier numéro du "Devoir!"

Ab! me dis-je, voilà que tout s'explique!

C'était un produit du journal de la cinquième colonne. Rien d'étonnant que je me sois trouvé en présence d'une "grincheuse".

Ceux qui critiquent l'effort de guerre, sous toutes ses formes, sont des lecteurs exclusifs de cette feuille de trahison.

Et quand la voyageuse descendit à St-Marc, coin du "Plaza" je lui jetai un regard de pitié en me disant: "Cette femme aurait pu être une patriote, si ses lectures avaient été mieux choisies."

E. D.

EN MATIERE DE CONCLUSION

Au moment où notre civilisation chrétienne chancelle sur ses bases, au moment où des peuples entiers souffrent sous l'oppression d'un vainqueur ivre de carnage, à l'heure même où vos

(Suite à la page 3)

Notre population est prête à accepter de nouveaux sacrifices, mais elle désire connaître le pourquoi de ces restrictions. — Il faut sauver nos petites industries.

Du train que vont les événements, on peut s'attendre à de nouvelles et importantes restrictions de la part de la Commission des Prix et du Commerce. Non seulement les denrées alimentaires vont être sujettes à des mesures restrictives sévères, mais le vêtement et nombre d'autres articles d'utilité générale tomberont sous le coup des décrets gouvernementaux. C'est surtout après les Fêtes que ces mesures seront appliquées et la population du Canada peut s'attendre à supporter d'assez lourds sacrifices.

Nous nous expliquons un peu difficilement, toutefois, comment il se fait que nous manquions de beurre, alors que le Canada, la province de Québec, surtout, est productif de ce produit et que nous savons pertinemment que de grosses réserves de ce produit si nécessaire sont accumulées en entreposage. Il en est de même des oeufs dont la production n'a pas diminué et la consommation guère augmentée. Nous aurions besoin d'éclaircissements, sur ce sujet, si l'on veut que le public accepte de courir gai les sacrifices que l'on va lui demander.

Il faut gagner la guerre, au prix de tous les sacrifices, nous le savons et nous en sommes. Nous réalisons également qu'il nous faut nourrir généreusement nos milliers de soldats qui luttent pour nous et qui offrent généreusement leur vie. Nous voulons de tout coeur soulager la misère des populations affamées des pays conquis ou qui luttent avec nous, mais, malgré tout cela, ce n'est pas une raison pour adopter certaines mesures qui nous semblent pour le moins draconiennes, telle, comme exemple, les restrictions apportées au service des taxis, service si nécessaire dans une ville comme Montréal. Ou encore, celles apportées au service des autobus. Manque-t-on véritablement de gazoline? Ou bien encore, nos usines de guerre dépendent-elles tellement de pouvoir électrique qu'il nous faille songer à rationner la dépense de l'électricité dans nos demeures privées?

A tout cela, il faudrait des explications catégoriques et précises, sous la responsabilité de nos gouvernants, afin que le peuple sache bien clairement que ces restrictions sont amplement justifiées.

On parle de la disparition de nos petites industries et du commerce moyen. Nous ne voulons pas y croire car ce serait un désastre pour l'après-guerre en établissant des monopoles dont il nous serait impossible de nous départir. Les hostilités terminées. Or, nous nous battons justement pour cette liberté de tous les droits religieux, civils et commerciaux que l'axe désire abolir et ruiner. Il serait donc désastreux de prêter le flanc à des critiques qui entraveraient notre effort de guerre et, plus tard, pourraient créer de graves difficultés.

Il appartient donc à nos dirigeants d'user d'extrême prudence dans les mesures qu'ils seront appelés à appliquer. Il existe toujours des gens à l'affût pour profiter des occasions de s'enrichir, en ces temps de bouleversements sociaux, en cherchant la ruine et la disparition des plus petits d'eux. Et si nous voulons la coopération généreuse et sincère de toute la nation, c'est de lui prouver que la prudence et la justice la plus entière sont les règles qui inspirent et dirigent tous les actes posés pour atteindre le but que nous souhaitons tous: la Victoire.

E. F.

Le troisième emprunt de la victoire remporte un magnifique succès

C'est une preuve évidente que le peuple du Canada a confiance dans ses gouvernants et qu'il désire la victoire finale. — Préparons-nous à un nouvel emprunt afin d'éviter les taxes et les impôts.

Le dernier numéro de notre journal était en circulation chez nos lecteurs lorsque les directeurs de l'Emprunt de la Victoire en ont fait connaître les résultats définitifs, notre pays ayant souscrit deux cent cinquante millions de plus que l'objectif fixé, soit \$750,000,000. C'est un magnifique succès, un "succès vraiment national", comme l'a souligné l'hon. M. King, premier ministre du Canada, à la radio et dont nous devons être fiers.

Dans la province de Québec, nous avons fait notre part généreusement et sans mesquiner. Tout le monde s'est donné la main pour démontrer, une fois de plus, que non seulement les Canadiens-français réalisaient la valeur du placement qu'ils faisaient à leur pays, mais encore qu'ils contribuaient à l'effort de guerre avec patriotisme, conscients de leur devoir et des dangers de l'heure. Nous nous réjouissons de cette heureuse coopération, d'autant plus que les derniers succès des armes alliées démontrent l'apreté de la lutte et les espoirs que nous caressons de voir se précipiter les événements en notre faveur.

Mais cet effort financier que vient de faire le Dominion n'est pas encore le dernier que nous aurons à faire. Il faut continuer à placer nos épargnes entre les mains du gouvernement par l'achat de certificats et de timbres de guerre. Et il est certain qu'un quatrième emprunt sera lancé sur le marché, d'ici les prochains six mois, afin de continuer la lutte et assurer la victoire finale. Ce sera tout probablement un milliard que nos gouvernants demanderont au peuple du Canada de souscrire. Mieux vaut l'emprunt que la taxation sous toutes ses formes et que la conscription de l'argent. Et nous avons l'assurance que le bas de laine can-

(Suite à la page 2)



L'annonce des récents succès de nos armées en Afrique, du Nord et ailleurs fait sans doute sourire ces deux copains de l'École de Tir et de Bombardement No 9 à Mont-Joli. Ils ont reçu leurs ailes récemment et ont hâte d'entrer dans la mêlée à leur tour. A gauche, C. M. Rozak, d'Ottawa et à droite L. F. Vaux, 1270 Fort Street, à Montréal. — (Photo du C.A.R.C.)

Les banques et la guerre

L'Association des banquiers canadiens tenait le 12 sa 51ème assemblée annuelle, sa quatrième depuis l'ouverture des hostilités. Il y a plus de deux mois que nous sommes entrés dans la quatrième année de ce conflit mondial. Depuis le début de la guerre, le système bancaire du Canada s'est montré capable de répondre aux besoins financiers d'une économie extraordinairement développée. Les banques ont prouvé qu'elles sont en état de satisfaire aux exigences résultant de la guerre sans que leur attitude à servir le public en soit amoindrie.

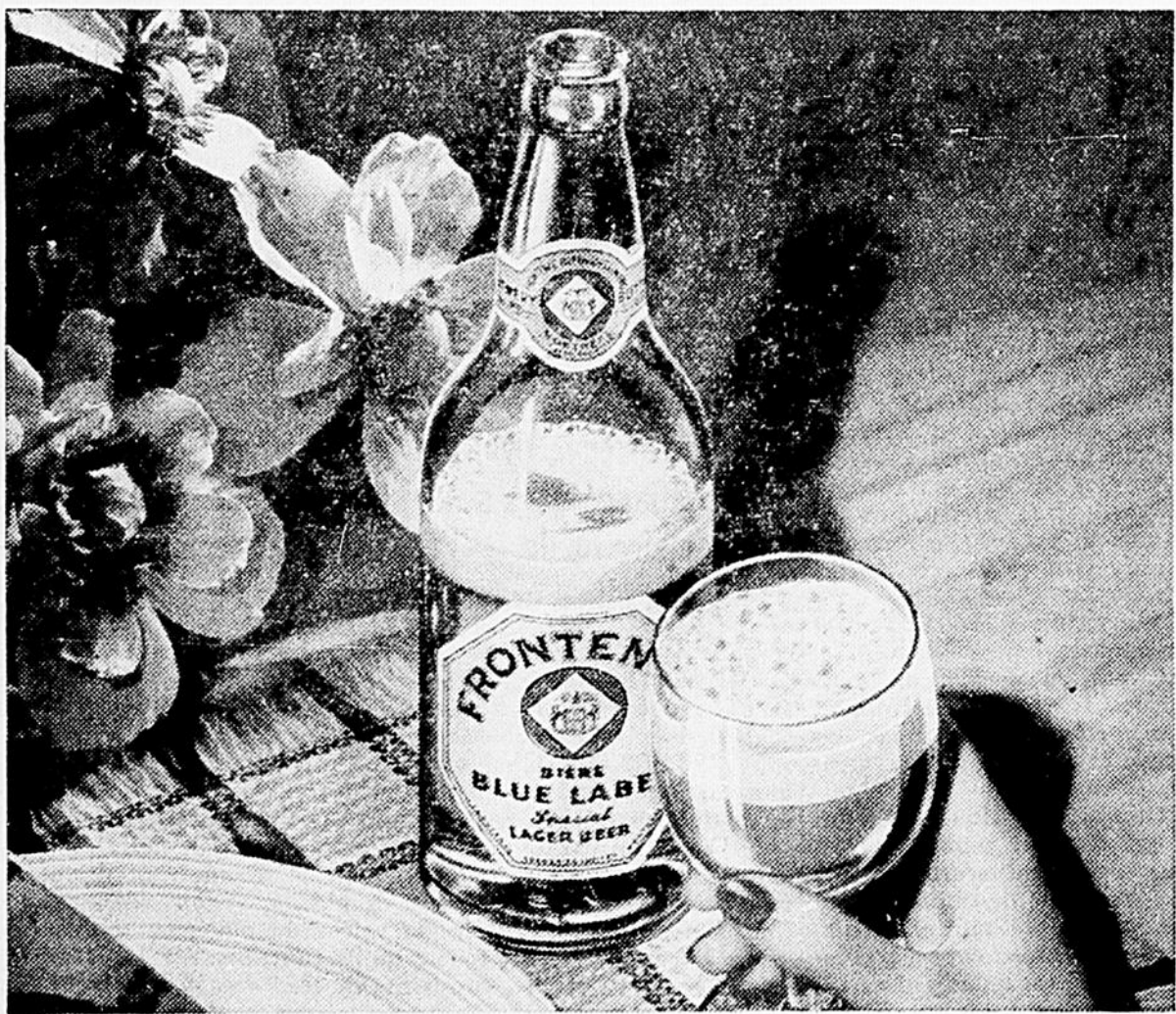
Pour apprécier l'expansion qu'a prise l'économie canadienne, il suffit de constater que les contrats de guerre octroyés par le gouvernement jusqu'au 30 septembre dernier se chiffrent par 5,496 millions de dollars. La valeur du commerce extérieur du Canada, toutes exportations et importations comprises, s'est accrue de 1,576 millions, pendant l'année qui a précédé la guerre, à 3,735 millions pendant les douze mois terminés le 31 août 1942.

Plusieurs faits saillants ont marqué l'année écoulée. Depuis que nous nous sommes réunis, en novembre l'an dernier, le gouvernement a considérablement augmenté les impôts, il a lancé avec succès deux emprunts de la Victoire et il a assujéti à de nouveaux contrôles les affaires industrielles et les matières premières. L'objet de toutes ces mesures, c'est de combattre l'inflation.

Nomination au C.P.R.



M. E. D. Cotterell, qui vient d'être nommé général du réseau de l'Est du Pacifique Canadien, avec juridiction sur toutes les lignes de cette compagnie entre Fort William et la côte de l'Atlantique. Il aura ses bureaux à Toronto et agira comme adjoint de M. J. J. Humphrey, vice-président du C.P.R. en charge du réseau de l'Est. M. Cotterell possède une longue expérience de l'administration ferroviaire et est très avantageusement connu dans les cercles des chemins de fer. Avant cette promotion, il était surintendant général du district de l'Alberta.



Un excellent apéritif parce qu'il est **SEC**
Un merveilleux rafraichissement parce qu'il est **LÉGER**

LA LAGER
Frontenac 'Bleu'

des prochains mois, les banques fermeront encore des succursales, conformément à la politique de concentration des forces en vue de la victoire. Cette initiative, qui reflète les vues des autorités fédérales, s'impose aux banques qui doivent, comme toutes les entreprises, restreindre leur activité normale.

La nation canadienne de plus en plus les éléments valides de la population — hommes et femmes — vers les armées et les industries de guerre. Il est donc inévitable que, dans un prochain avenir, nous soyons contraints de réduire d'une façon très appréciable et même, dans certains cas, de supprimer divers services qui, depuis un grand nombre d'années, sont considérés comme partie intégrante de la banque.

Nous sommes justement fiers des services que nous rendons au public. Ils nous ont acquis le bon vouloir dont témoigne la clientèle. Il est encore impossible de prévoir quels services seront supprimés ou réduits, mais le public peut être sûr que, quoi que nous fassions, nos décisions en ces matières nous auront été imposées par les exigences de la guerre. Nous attendons avec impatience le jour où ce conflit mondial heureusement terminé, nous pourrions rétablir tous nos services.

Malgré la diminution de leur personnel, les banques, comme les autres entreprises et les particuliers eux-mêmes, se sont efforcés d'aider de diverses façons à la poursuite de la guerre. La tâche des banques a considérablement augmenté. Elles ont contribué, par exemple, à faciliter le fonctionnement de l'Office du contrôle des changes. Elles ont fait oeuvre utile en expliquant la politique et les règlements de l'Office au public du Canada et des Etats-Unis. C'est grâce aux banques à charte, dans une large mesure du moins, si cette mesure de guerre hautement technique et d'une application difficile a pu fonctionner harmonieusement et efficacement.

Si tous les malentendus possibles entre les hommes d'affaires canadiens et le public des Etats-Unis ont pu être réduits au minimum, c'est, en grande partie, grâce aux banques qui remplissent les fonctions d'agent de l'Office.

Le mécanisme compliqué nécessaire à l'émission des emprunts de la Victoire a été mis en marche avec le concours des banques dont les nombreux souscripteurs constituent, au Canada, la majorité de la répartition des titres parmi les quelque deux millions de petits souscripteurs. Les banques n'ont rien épargné en vue d'assurer le succès de chacun des emprunts de la Victoire.

Comme nous avons effectué la livraison des obligations pour le compte du Comité national des finances de guerre et de la Banque du Canada et, conscients de nos responsabilités en temps de guerre, nous avons mis à la disposition des petits souscripteurs des facilités pour la garde, moyennant un loyer minime, des obligations de la Victoire.

A la fin de septembre 1942, les banques avaient en portefeuille 1,272 millions de dollars de valeurs du Dominion et des Provinces à l'échéance de moins de deux ans. Au mois de septembre l'an dernier, la somme de ces valeurs n'était que de 831 millions. Cette augmentation, qui s'est encore accentuée, naturellement, au cours du mois dernier, provient des emprunts que le Gouvernement réserve exclusivement aux banques, sous forme de certificats de dépôt au terme de six mois. Il est à espérer que cette forme d'emprunt sera limitée à la plus stricte nécessité.

La plupart des banques ont dû réduire le taux de leurs dividendes. Il est évident que cette réduction est motivée par l'énorme augmentation des impôts qu'ont subies les banques comme toutes les autres entreprises, et que nous acceptons tous comme notre part du coût inévitable de la guerre. Chaque dollar de revenu des banques va en grande partie au gouvernement, pour la poursuite de la guerre, de sorte qu'il n'en reste qu'une petite partie aux propriétaires, c'est-à-dire aux 51,071 actionnaires.

Le 31 août 1939, les dépôts des banques formaient une somme de 3,099 millions de dollars. Dix jours plus tard, le Canada était en guerre. En 1940, le total des dépôts se chiffrait par 3,146 millions. En 1941, à la même date, il atteignait 3,542 millions et, le 30 septembre cette année, les dépôts de toutes

catégories s'élevaient au total sans précédents de 4,074 millions.

Les prêts courants au public, qui s'élevaient à 826 millions de dollars le 31 août 1939, se relevaient à 1,133 millions le 31 août 1941, mais ils dépassent 30 septembre 1942, à 978 millions. Cette baisse des prêts courants reflète sans aucun doute les conséquences des restrictions que le gouvernement impose à l'économie de paix.

Stimulé par l'état de guerre, l'emploi s'est largement développé. Absorption faite des travailleurs de la terre et de personnes qui sont à leur compte, 2,269,000 salariés des deux sexes étaient pourvus d'emploi, au Canada, à l'ouverture des hostilités. En septembre dernier, le nombre en était porté à 3,060,000, soit 915,000 dans les industries de guerre. Depuis le début du conflit jusqu'à la fin de septembre 1942, 791,000 personnes ont été employées, et 550,000 se sont enrôlées dans les forces armées du Canada. Le nombre des salariés a donc augmenté de 1,341,000. Une foule de gens, qui en dépendent, reçoivent une part du salaire des ouvriers et de la solde des militaires.

Par suite de l'extension des entreprises industrielles, de l'augmentation des contrats de guerre et de la multiplication des salaires, qui en est résultée, les services des banques canadiennes ont été l'objet d'une demande croissante. Les banques à charte du Canada ont répondu aux besoins financiers que comporte le vaste programme de guerre de la nation avec une telle efficacité que leur action a peiné à échapper à l'attention du public. Elles ont lieu d'être fières de leur oeuvre, d'autant plus que leur personnel a été décimé par l'enrôlement.

Je désirerais ajouter, en terminant, que l'économie de guerre du Canada et les finances de guerre de la nation ont été bien organisées et bien dirigées. Cela est si vrai que plusieurs des Nations Unies estiment que c'est un modèle.

Le rôle des banques à charte dans cette économie consiste à servir le public et le gouvernement, à collaborer aux finances de guerre dans toutes leurs phases, à secourir la nation dans la lutte contre l'inflation, à faciliter la satisfaction des besoins courants de l'industrie et du commerce, à se tenir prêts à répondre en tout temps aux demandes des déposants et à contribuer ainsi, de toutes leurs forces, au soutien de la confiance, du moral et du courage du peuple canadien. Je n'hésite pas à émettre l'opinion que les banques à charte du Canada s'acquittent de ce devoir avec patriotisme.

Un livre sensationnel
BARAQUE 3 CHAMBRE 12 (1)
par Marcel Haedrich

Ce livre que viennent de publier Les Editions Variétés constitue le récit poignant de la vie des prisonniers français dans les camps en Allemagne.

L'auteur est du nombre des 2,000,000 de soldats français qui furent emmenés en captivité par les Allemands. Il raconte, dans ce livre unique, comment lui et ses compagnons furent faits prisonniers, le 26 juin 1940, après la signature de l'Armistice. Il nous décrit le tragique voyage vers la prison. Il nous peint la douleur affreuse qui assaille les soldats partis pleins d'idéal et qui maintiennent dans la défaite, perdent avec leur liberté, leur dernier espoir.

Au jour le jour, Marcel Haedrich, écrivain alsacien, nous fait vivre les souffrances, les émotions, les privations et les rares et simples joies des hommes qui l'entourent; la première lettre venant de France, le premier colis, la faim, l'ob-

scureté, l'incroyable ennui...
La vie quotidienne à l'intérieur des prisons Allemandes passe de vant nos yeux. Les longs jours se succèdent et deviennent des semaines, des mois... L'espoir de la délivrance habite toujours l'esprit des soldats français. Ils cherchent à s'occuper, à étudier, ils se préparent à l'avenir, à la paix. Rien n'est plus étonnant que d'apprendre ce que font et ce que pensent ces exilés malheureux.

D'eff, pour la première fois, dans ce livre, nous est dévoilée la triste et mystérieuse histoire de 2,000,000 d'hommes qui sont la jeunesse de la France.

Cette tragédie vous bouleversera.
(1) Un volume de 240 pages, en vente au prix de \$1.25 dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

A la vraie France

Ton coeur sanglant, de justice affamé,
Devant la pitié du peuple opprimé,
Sanglote et prie,
Reine quand même au sein de l'univers,
Pleure à genoux pour oublier tes fers,
France meurtrie!

France d'hier et de toujours,
Tu renaîtras à tes amours!
Voici l'heure victorieuse,
En avant, France glorieuse!

Le monde te contemple avec douleur;
Tu reprendras ton antique valeur.
O combattante,
A nos armes tes armes vont s'unir;
De tes revers la trame doit finir,
France vivante!

France des arts et du savoir,
De nouveau tu feras valoir,
O France plus forte et plus belle,
L'essor de ton âme immortelle.

Destin tragique! Effroyable leçon!
De tes oublis foudroyant raçon!
Qu'il t'en souvienne!
Toi qui fus de la Foi Fardent héraut,
Relève-toi vite, monte plus haut,
France chrétienne!

France, Mère de tant de Saints,
De croisés aux pieux desseins,
France de Reims, France de Lourdes,
Hélas! que tes chaînes sont lourdes!

Celui qui commande même à la mort
Sûrement va présider à ton sort
Contre l'immonde,
Les peuples marcheront dans la clarté,
Centre de vrai, de grâce et de beauté,
France féconde!

France, noble fille du Giel,
France du vieux Mont Saint-Michel,
Avec des preux de haute taille,
Va, gagne l'ultime bataille!

Joseph-Delvida POIRIER (1).

529 Desjardins.

Montréal, 11 novembre 1942.
(1) Auteur de "PAROLES DE PAIX".

Le Canada en guerre

OTTAWA ET VICHY

Les relations diplomatiques ont cessé le 9 novembre entre la capitale canadienne et la capitale toute fictive d'une France qui vient de tomber entièrement aux mains de ses envahisseurs de 1940. Allemands et Italiens, en dépit d'un armistice dont les dispositions n'ont jamais été, au cours des derniers deux ans, qu'un long et sordide chantage antifrancçais.

"Nos sentiments envers le peuple de France, a dit M. Mackenzie King, restent les mêmes qu'auparavant. Nous désirons tout faire tout en notre possible pour hâter le jour où le peuple français sera libéré de l'oppression et nous ferons tout pour lui donner l'assurance que tel est bien notre désir." Le ministre de France à Ottawa, M. René Ristelhuber avait été nommé sous la Troisième République, en 1940. Il occupait dans la capitale du Canada une spacieuse habitation de construction solide et élégante. M. Pierre Dupuy, chargé d'affaires de la légation que le Canada avait maintenue à Paris jusqu'en 1940 faisait d'occasionnelles visites à Vichy auprès du gouvernement français au nom du gouvernement canadien. Ces quelques breves missions soulevaient d'habitude de vives discussions interrompues.

L'EXCITANTE CHASSE AUX SOUS-MARINS

C'est un beau fait d'armes que l'attaque d'un sous-marin ennemi par la corvette canadienne "Oakville", en eaux territoriales américaines. Notre inébranlable volonté de vaincre transparait dans chacun des gestes inouïs des deux marins qui s'illustrèrent au cours de cette action d'éclat. Ecoutez le sous-lieutenant de marine, Harold Lawrence, un gars de 22 ans, qui, avec le second maître chauffeur Arthur Powell, s'empara du submersible à la pointe du revolver. "Plutôt que de descendre une chaloupe à la mer pour aller constituer l'équipage prisonnier et risquer de voir l'ennemi disparaître sous l'eau, le lieutenant-commandant King, commandant de la corvette, décida d'approcher notre vaisseau le long du sous-marin, dit Lawrence. "Powell et moi nous trouvions sur la plage-avant du navire et aussitôt que nous fûmes assez près du sous-marin, nous sautâmes sur le pont pendant que la corvette continuait sa route. Deux Allemands sortis de l'écoutille de sauvetage s'avancèrent pour nous attaquer. Nous tirâmes dessus. Un autre essaya de se cacher, mais nous le poussâmes par-dessus bord". Descendant dans la tourelle, Lawrence, le revolver dans une main et sa lampe de poche dans l'autre fit une inspection du vaisseau capturé. "Je m'aperçus alors que se le second maître commença à s'embrasser, dit-il, et j'entendis Powell qui me session, l'incroyable ennui...
La vie quotidienne à l'intérieur des prisons Allemandes passe de vant nos yeux. Les longs jours se succèdent et deviennent des semaines, des mois... L'espoir de la délivrance habite toujours l'esprit des soldats français. Ils cherchent à s'occuper, à étudier, ils se préparent à l'avenir, à la paix. Rien n'est plus étonnant que d'apprendre ce que font et ce que pensent ces exilés malheureux.

D'eff, pour la première fois, dans ce livre, nous est dévoilée la triste et mystérieuse histoire de 2,000,000 d'hommes qui sont la jeunesse de la France.
Cette tragédie vous bouleversera.
(1) Un volume de 240 pages, en vente au prix de \$1.25 dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

criait quelque chose au sujet d'une bombe à retardement. Je sortis de la tourelle. Plusieurs Allemands se trouvaient sur le pont inondé par la mer. Ils étaient saisis de panique mais nous les tenions à la pointe du revolver. Je leur montrai l'"Oakville", à un demi-mille de nous et leur ordonnai de nager dans sa direction. Après qu'ils se furent tous lancés à la mer, Powell et moi fûmes de même. Nous ne perdîmes pas de temps parce que nous savions qu'il y avait des requins dans les parages." Le sous-marin avait été repéré et bombardé par un avion américain.

COUT DU MATERIEL DE GUERRE

Le Canada produit actuellement des matériaux de guerre à raison de deux milliards et demi de dollars par année. Les commandes données jusqu'ici par le ministère des Munitions et approvisionnements dépassent actuellement à elles seules six milliards, comparativement à une dépense d'environ un milliard trois cents millions de dollars durant la dernière guerre, 30 pour cent de la production canadienne de matériel de guerre va aux forces canadiennes; environ 50 pour cent à la Grande-Bretagne, à la Russie ou sur les fronts britanniques, et environ 20 pour cent aux Etats-Unis, à la Chine, à l'Australie et sur le théâtre des hostilités dans le Pacifique.

AIGUILLONS SPIRITUELS

Le Service d'aumônerie militaire (catholique romain) vient de distribuer aux membres des forces armées, une carte sur laquelle est imprimée une collection d'aiguillons spirituels destinés à susciter chez l'homme de guerre une conscience de leurs devoirs et de leurs responsabilités. Cette carte est distribuée sous l'autorité de S. Exc. Mgr C. L. Nelligan, évêque de Pembroke, Ordinaire des évêques canadiens.

M. Sacha Guitry

imperturbable...

(Suite de la page 4)

teignent pas. La vie pour lui est une succession de rôles. Et tous ces rôles sont des rôles d'or. A la veille de la guerre il écrivait en l'honneur du Roi et de la Reine d'Angleterre un à-propos joué à l'Élysée et dont le sujet était "God Save the King". Il n'a pas encore écrit une pièce de circonstance sur "Deutschland uber alles". Mais cela viendra. Car pour lui tous les sujets sont bons".

La femme russe

est admirable

(Suite de la page 4)

mères étaient apportées et dans un temps-record, grâce à des équipes travaillant jour et nuit, l'usine recommençait à fonctionner. "C'est ainsi qu'une énorme manufacture employant 20,000 ouvriers fut remise en marche en moins de six mois, à quelques kilomètres de Kuibitchef. Là, toute une cité-champignon composée de cottages vilas et de grands immeubles, a brité aujourd'hui une population oustrière de plus de 50,000 âmes. C'est ainsi que la perte de vastes territoires ne diminue pas la production du matériel de guerre. Au contraire, cette production s'est accrue durant



Le troisième emprunt de la victoire remporte un magnifique succès

(Suite de la 1ère page)
nadien laissera, une fois de plus, couler le flot de ses billets de banque pour assurer le succès de ce 4ème emprunt.

Pour le moment, réjouissons-nous de constater que le 3ème emprunt ait été si largement et si généreusement souscrit et que chaque tête de notre population, hommes, femmes et enfants, aient souscrit la jolie somme de \$80.00. Résultat magnifique dont nous pouvons tous être orgueilleux.

E. F.

la première année du conflit. La mobilisation d'un grand nombre d'ouvriers spécialisés pour les armées mécanisées ne ralentit pas non plus la production des usines d'armements. Les camarades restés devant leur établi acceptent volontiers de travailler quatorze heures par jour pour faire la part des absents que d'ailleurs, par centaines de milliers, les femmes sont venues remplacer.

"Les femmes russes sont admirables. Rien n'étonne plus l'étranger que de voir des centaines de jeunes filles et de jeunes femmes complètement militarisées, portant le même uniforme et le même armement que leurs camarades masculins. La garde des voies ferrées, des ponts, des postes de défense anti-aérienne leur est presque exclusivement confiée, ainsi qu'une grande partie des transports pour l'armée. Le dévouement de la nation entière est absolu."

Et dire qu'un imbécile du nom de Coulombe, qui vient d'être réélu président de la Saint-Jean-Baptiste de Québec — encore plus ridicule que celle de Montréal — a pour premier article de son programme d'effort de guerre: la sortie sans plus tarder de toutes les femmes des usines de munition, sous prétexte de morale. Comme si l'heure était à la "bagatelle"!

GRATIS
Parfum mystérieux

AVEC LA MODIQUE SOMME de 25 sous, pour frais d'emballage, vous recevrez une bouteille de parfum MYSTÉRIEUX d'une valeur de 75c, un parfum fascinant qui allègera à vous faire des amis ou à garder les vôtres. CASIER POSTAL 862, P.B. HAUTE-VILLE, QUEBEC, P.Q.

Tel. MA. 8424

Paul Gauthier,
M. A. L.
Notaire & Commissaire

84 ouest, rue Notre-Dame, MONTREAL

Majors Sillotte Lavery, C.R.
Res. 6455 C-Colomb
Tel. DO 4654

La Philippe Guay, B.C.L.
Res. 3482 Iberville
Tel. CH 3599

LAVERY & GUAY
AVOCATS — PROCUREURS

Associés-conseillers de l'Union internationale des employées de Travail
1575 rue St-Denis, MONTREAL
Tel. HA. 4119



"Le whisky de tout repos"

King's Plate

Whisky de Rye Canadien
Doux · Agréable

LE PRIX LUI AUSSI EST DE "TOUT REPOS!"

10 oz. \$1.15 25 oz. \$2.75 40 oz. \$4.20

Jos. E. Seagram & Sons Limited, Waterloo, Ont.
VEUILLEZ CONSERVER LA BOUTEILLE! Votre comité de récupération le ramassera.

Théâtres... Sports...

Au Princess

"You can't escape forever" tel le film excitant qui a débuté au cinéma Princess. Les rôles principaux sont Georges et Brenda Marshall. L'histoire est un grand journal et se passe dans un monde où les aventures sont mêlées aux actions dramatiques faisant un mélange des plus intéressants. On y voit comment un journaliste aide à retracer une bande de malfaiteurs tout en exerçant son métier.

Au Loew's

"The major and the minor" qui attire toute la semaine dernière les foules considérables au cinéma sera prochainement à l'affiche pour la semaine prochaine. Les vedettes de cette production sont Ginger Rogers et Ray Milland. Le film raconte l'histoire amusante d'une jeune fille qui en ayant assez de la métropole américaine veut retourner chez elle dans l'Iowa, mais s'aperçoit que les taux de chemins de fer ont augmenté. Afin de voyager, elle se transforme en filleule, afin de payer demi-tarif. Sur le train, son travestissement attire l'attention du conducteur.

A L'Impérial

Pour trois jours seulement, le principal film à l'affiche du cinéma impérial est "Tales of Manhattan" sur toute une troupe d'étoiles dont Charles Boyer, Rita Hayworth, Charles Laughton, Edward G. Robinson, Paul Robeson, Eugene Pallette, Cesar Romero, etc.

Au Palace

"My sister Eileen", avec Rosalind Russell et Janet Blair, dans les rôles principaux, tel est le film qui sera à l'affiche du cinéma Palace pour la semaine prochaine. Les vedettes qui se sont pressées de aller voir la semaine dernière ont attribué à ce que la direction de ce spectacle cinématographique a décidé de leur offrir encore quelques jours afin que personne ne soit privé de le voir.

Au Capitol

"Flying Fortress", tel est le grand film qui a pris l'affiche hier soir en grande première continentale canadienne, au cinéma Capitol. Cette production unique due aux cinéastes de la firme de Warner Brothers et tournée dans les studios de cette compagnie en Angleterre, traite de la guerre moderne dans l'aviation. Le scénario raconte l'histoire d'un jeune américain délégué, Sky Kelly qui s'engage à conduire des fortresses volantes américaines en Angleterre. Une fois rendu en Angleterre il s'engage dans l'aviation de combat et participe à un raid des plus réussis au-dessus de Berlin. Mais sur le chemin du retour, son avion rencontre des difficultés.

Au Saint-Denis

Un très grand intérêt existe déjà dans le public à l'endroit de la pièce "Un Divorce", de Paul Bourget qui prendra l'affiche lundi en soirée au St-Denis.

Les services sociaux dans la colonisation

Dans les milieux où l'on étudie déjà les possibilités de la colonisation, du retour à la terre, dans la réhabilitation des démolis, il semble que l'on accorde peut-être une importance trop grande aux considérations d'ordre pécuniaire. On dira, par exemple, que le succès d'une famille en pays neuf, en autant qu'elle possède par ailleurs les qualifications nécessaires, sera assuré si le montant des octrois est élevé. Partant de là, l'on soutiendra qu'un grand nombre de colons qui ont abandonné leur lot dans le passé seraient demeurés en pays neuf, s'ils eussent reçu une aide financière plus considérable.

IMPRIMATUR

Le journal "L'Autorité", faisant affaire sous la raison sociale de "L'Autorité Inc." est enregistré à ses bureaux, suite 333, Edifice Canada, Général, Montréal. Il est imprimé à "La Parole" Limitee, Drummondville P. Q.

La lutte au Forum

Magnifiques débuts du lutteur français Walter Sirois qui remplace Danno O'Mahony, blessé à une jambe. — Robert a raison de Sirois, mais il doit faire montre d'une grande résistance. — Séance des plus intéressantes.

Si l'annonce faite au micro de l'impossibilité dans laquelle se trouvait placé Danno O'Mahony de ne pouvoir lutter contre Yvon Robert, mardi soir, pour le titre de champion du monde a causé un profond désappointement aux 5000 spectateurs qui assistaient à cette lutte, par contre, la foule a été fort surprise de rencontrer, dans Walter Sirois, un lutteur de première force et qui, bientôt, donnera du fil à retordre aux meilleurs artistes du tapis.

Sirois, un jeune lutteur de la France libre, devait faire ses débuts locaux comme semi-finaliste au programme de lutte au Forum, mais par un concours de circonstances imprévues, le promoteur Eddie Quinn s'est vu obligé de l'opposer au champion du monde Yvon Robert dans la finale, et Sirois a étonné tout le monde, quoiqu'il ait été défait par le populaire Montréalais.

Sirois a impressionné la foule d'environ 4,000 amateurs par sa rapidité et ceux qui avaient été désappointés lorsqu'on a annoncé que Danno O'Mahony ne pourrait rencontrer Robert ont vite oublié leur mauvaise humeur pour applaudir le jeune adversaire de Robert.

Le médecin de Commission Athlétique, le docteur Ménard, a examiné O'Mahony et il lui a défendu de monter dans le ring. Quinn a alors opposé Sirois à Robert, et il ne l'a pas regretté.

Sirois a livré une lutte intéressante au champion et celui-ci a eu toutes les difficultés du monde à gagner la première chute grâce à un écrasement général, après avoir tenté vainement d'appliquer sa prise favorite, la clef d'avant-bras.

Sirois a égalé les chances du match en peu de temps, lançant Robert au plancher trois ou quatre fois avant de lui river les épaules au matelas.

Dans l'engagement décisif, les deux adversaires ont eu l'avantage tour à tour jusqu'à ce que Sirois tombe hors du ring après avoir été projeté au plancher plusieurs fois. Sirois s'est blessé dans sa chute et il n'a pu remonter avant que l'arbitre ait fini de compter les 10 secondes réglementaires.

LEGRAND BAT GOTCH

Comme O'Mahony ne pouvait lutter en finale, il a fallu trouver un adversaire à Jan Gotch pour la semi-finale, et c'est le vétéran Arthur LeGrand qui a pris la place de Sirois dans ce combat.

LeGrand s'est bien servi de son poids et de son expérience contre le jeune Gotch, et finalement, le colosse de Laprairie s'est assuré la chute en 16 minutes, au moyen d'un écrasement général. LeGrand s'est servi de ses poings, s'attirant les huées de la foule, mais il était évident que Gotch ne pourrait tenir son bout longtemps à cause du poids supérieur de LeGrand.

Nanjo Singh a remporté une autre victoire peu populaire dans le deuxième match de la soirée, battant Les Ryan grâce à la prise du cobra. Singh a employé toutes les tactiques imaginables, et il est même allé jusqu'à mordre les orteils de Ryan pour se tirer d'embarras lorsque Les Ryan a appliqué un ciseau de tête.

Larry Moquin a ajouté une victoire à sa liste de triomphes dans le combat d'ouverture, battant Cowboy Hughes sans trop de difficultés. Après une vingtaine de minutes, Moquin s'est irrité des tactiques déloyales de son adversaire et il l'a lancé hors du ring. Hughes est resté hors de combat sur le plancher du Forum et l'arbitre a accordé la victoire à Moquin.

Voici les sommaires:
Arthur LeGrand, 245, bat Jan Gotch, 220, une chute, 16.35 minutes.
Nanjo Singh, 238, bat Les Ryan, 227, une chute, 12.50 minutes.
Larry Moquin, 222, bat Cowboy Hughes, 219, une chute, 20.25 minutes.
Yvon Robert, 228, bat Walter Sirois, 230, 2 chutes de 3 (Robert 13-40, Sirois 4-28, Robert 13-42).

bout d'une année ou deux. Elles n'ont pas réussi à s'acclimater. Personne ne le nier, la famille qui quitte la ville ou même son village natal dans les vieux centres de la province pour aller s'établir en Abitibi s'engage pour ainsi dire dans une vie complètement nouvelle. Il lui faut s'adapter. Elle ne prendra racine qu'à la condition de pouvoir satisfaire à ses besoins religieux, sociaux, culturels et économiques. Par exemple, pour les jeunes surtout, les lieux de rencontre, d'amusements sains, font

trop souvent défaut. Même les personnes d'âge mûr ont besoin de se distraire par des rencontres sociales. La vie paroissiale, la participation de chacune des familles dans des oeuvres communes, religieuses, sociales ou économiques est indispensable. S'il est vrai que les cercles d'études, les organismes coopératifs, les cercles de Fermières, ont fait beaucoup pour grouper les familles, pour les faire travailler ensemble, pour leur assurer des moments de distraction, la tâche est loin d'être achevée. En pays neufs, il est arrivé souvent qu'une famille ait abandonné son lot parce que les enfants n'ont pu s'intéresser à ce nouveau mode de vie.

Un produit de la 5ème colonne

(Suite de la 1ère page)
propres fils, les enfants de votre ang, exposent leur vie afin de protéger la vôtre, et en aura-t-il parmi vous, dites-moi, qui auront l'audace, le courage de jouer aux blocs?

Quel passe-temps ridicule ou néfaste! A ceux-là, nous disons: "Mettez donc à votre crédit quelques heures de vol au-dessus de l'Allemagne, puisqu'il vous semble impossible de réaliser l'imminence du danger qui nous menace ici même."

GUY RAINVILLE, officier d'aviation.

Coups de marteau

(Suite de la 1ère page)
lui-ci dut aller séjourner en Angleterre pour l'obtenir, il ne se conduit pas, depuis son retour au Canada, de façon à réhabiliter la fausse "noblesse" dont il fait parade.

VULCAIN.
Les oeuvres antituberculeuses, soutenues par le Timbre de Noël, permettent de diagnostiquer la tuberculose quand elle est encore guérissable.

A TRAVERS LES FAITS

(suite de la page 4)

Dans un autre ordre d'idées, mais toujours dans le domaine de l'exagération, cet appel de nos jeunes gens de dix-sept et de dix-huit ans — de dix-sept ans, surtout — s'il est vrai que le projet est à l'étude, est une bien mauvaise mesure. Au point de vue moral comme au point de vue physique, c'est gaspiller toute une classe d'adolescents dont on va faire, pour demain, des loques humaines. Alors que le jeune homme, à cet âge, n'a pas terminé sa croissance, il devra travailler comme un homme accompli et subir tous les avatars du dur métier des armes. Que nous resterait-il, la guerre terminée, pour fonder des foyers et continuer la vie de la nation? Au point de vue moral, on connaît la vie qui se mène dans les camps et les dangers de toutes sortes que le soldat doit affronter. Comment ces jeunes gens de dix-sept et de dix-huit ans qui ne connaissent pas tous les dangers de la vie résisteront-ils aux nombreux pièges qui leur seront tendus et aux occasions offertes? Non seulement ils y perdront leur âme mais également leur santé physique. Nous demandons donc au gouvernement, au nom du bon sens, pour l'avenir du pays et de la race, de ne pas céder aux prétendus patriotes de guerre et d'épuiser toutes les autres voies possibles et sérieuses pour gagner cette guerre, se réservant les sacrifices ultimes qu'en cas de nécessité urgente.

La propagande ennemie ne connaît pas de bornes et les membres de la cinquième colonne ne manquent pas d'exploiter tous les racontars qu'elle débite, soit à la radio, soit par ses porte-paroles ou ses journaux. Le cas de Mussolini est frappant et nous voulons souligner, pour la bonne information de nos lecteurs, ce qu'en disait, l'autre jour, un confrère au sujet de son prétendu catholicisme. Car, tout dernièrement encore, un orateur à barbe, faisait l'éloge de son esprit chrétien et protecteur. Or, le "Duce", qui finira ses jours dans le mépris de son peuple et l'ignominie, fut père, nous informe ce confrère, deux ou trois fois avant de se marier et, le 11 février, 1929, après la signature des traités du Latran, partait en guerre contre le Vatican. Il disait insolentement: "Je m'empare des Italiens dès le moment où ils viennent au monde; je les laisse quand ils meurent. Dès ce moment ils appartiennent au Pape." Et depuis, c'est une lutte sans répit entre la voracité de l'Etat fasciste et le catholicisme. Et c'est tellement vrai qu'en 1931, le secrétaire général du parti fasciste dénonce les auteurs de certaines manœuvres contre le régime. Et le Saint-Père de relever le défi en proclamant: "Mais ceux-là, c'est nous." Sous le régime du "catholique" Mussolini, des centaines de prêtres gémissent dans les camps de concentration, le Vatican est surveillé de près, des espions de la Gestapo et de l'Ovra en infestent les abords et ses communications télégraphiques et téléphoniques sont interceptées. Voilà l'"excellent catholique" que M. Bourassa proposait, l'autre jour, à l'admiration de son auditoire ahuri.

Le ridicule de la candidature oppositionniste dans Outremont

(Suite de la 1ère page)
pour troubler l'opinion publique, viennent semer la calomnie et la division quand nous avons tant besoin d'entente et d'union.

Mais ce qui étonne et renverse davantage, c'est de constater qu'un prétendu chef d'un mouvement dit populaire ait l'audace de proclamer, sous sa signature, que le major-général LaFlèche est un "étranger sous un nom canadien-français", candidat des Deux Cents de Toronto et partisan de la conscription. C'est le comble de la bêtise et du mensonge.

Quant on sait que le major-général LaFlèche est né à Sorel, de parents canadiens-français, qu'il a reçu son instruction dans des écoles françaises et catholiques, qu'il a noblement servi son pays et que, ramassé presque sans vie sur le champ de bataille, couvert de nombreuses blessures, il est revenu au Canada occuper des postes de haute responsabilité et que, jamais de sa vie, il ne s'est occupé de politique. Quant on sait également qu'il est



Compagnons de Chasse: VOTRE FUSIL et le Gin de Kuyper

La véritable saveur de Hollande vous procurera une sensation de satisfaction et de chaleur après une dure journée dans le bois.

10 ONCES, 26 ONCES, 40 ONCES,
\$1.15 \$2.70 \$3.90

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

GIN de KUYPER

MAISON FONDÉE EN 1695

attaché à sa race, qu'il désire l'avancement des nôtres dans l'armée et le service civil, qu'il est un parfait bilingue et que toute son ambition est de servir son pays et de gagner la guerre, on se demande comment on peut inventer une telle légende, une telle calomnie. Et si l'on ajoute à cela qu'Outremont est, en quelque sorte, l'un des comtés de Montréal où la meilleure classe de notre société canadienne-française habite, que ce comté abrite notre université nationale, de nombreuses institutions religieuses et enseignantes, a-t-on le droit de dénoncer avec indignation une telle infamie de la part d'un chef déjà mort-né.

Mais l'unanimité avec laquelle les citoyens d'Outremont ont offert la candidature au ministre de la Défense Nationale, alors que conservateurs comme libéraux se sont donnés la main pour assurer son triomphe, démontre bien quel cas il faut faire de cette candidature folichonne du jeune Drapeau qui ferait mieux d'endosser l'uniforme militaire pour défendre son pays que de se hisser sur la tribune publique en véritable pantin politique. S'il ne faut accorder à son geste guère plus d'importance qu'il le mérite, il n'est pas moins nécessaire d'en faire voir le ridicule et de souligner la malpropre attitude de M. Raymond pour sauver ses derrières et masquer son candidat fantôme.

L'Allemagne maintient la France par le "gorgoton"

(Suite de la 1ère page)
tants envois de viande. Et si l'on ajoute à cela que l'Allemagne ne se gêne guère de prélever en France divers produits dont elle a besoin, on comprend que celle-ci sera bientôt à peu près sur le même pied que la Grèce, où la famine décime la population à une cadence effroyable.

En de telles circonstances, comment voulez-vous que la France métropolitaine se range du côté des Alliés, à moins de courir à un suicide collectif, sans aucun avantage pour ceux qu'elle voudrait aider, sans qu'elle est désarmée? Voilà pourquoi Pétain, ou plutôt Laval, règne suprêmement en France. Le mieux que peuvent espérer d'elle l'Angleterre et les Etats-Unis, n'est-ce pas qu'elle se tienne tranquille? Seules les têtes chaudes penseront autrement. Personne ne demande aux Grecs, à l'heure actuelle, de faire plus qu'ils ne font, c'est-à-dire de mourir avec stoïcisme. Alors, pourquoi demander davantage aux Français? IGNOTUS.

Quand vous voulez ce qu'il y a de mieux

C'est bon de revenir à la BLACK HORSE

La meilleure bière au Canada — produite par DAWES depuis cinq générations

Nouveaux mitrailleurs du Québec dans l'Aviation



Vingt-quatre aviateurs de la province de Québec étaient parmi les radio-télégraphistes et les mitrailleurs qui ont reçu leur brevet à l'école de radio-télégraphie de l'Aviation royale canadienne No 1, à Montréal, récemment. Seize de ces jeunes gens, tous mitrailleurs, sont photographiés ici. De gauche à droite, première rangée, J. O. A. Gendron, Portneuf; J. D. M. Stier, Montréal; J. E. A. Baril, Ste-Hélène, Chester; J. C. Forget, Montréal; J. M. P. H. Giguère, Québec. Deuxième rangée, A. Lefebvre, Cartierville; J. A. R. Higgins, Montréal; J. N. Boisvert, Montréal; J. A. Beaupré, Estcourt, Temiscouata; J. H. R. Courtois, Victoriaville. Troisième rangée, R. Lamy, Outremont; L. Foisly, St-Pie; J. P. G. Gagné, Rimouski; J. A. J. Goulet, Cap-de-la-Madeleine; J. M. A. Fortin, Lacolle; J. R. Briand, Montréal.

Scandale chez le Bloc Populaire

Lorsque "Life" s'est mis à mêler le comique au sérieux

C'est quand il a cité une enquête Gallup pour établir que le cardinal Villeneuve était moins "populaire" que M. Mackenzie King. — La claque infligée par Son Eminence au "Devoir" résonne encore sur la joue de l'impertinent.

La preuve la plus évidente de la profonde répercussion de l'article du magazine américain "Life" sur le "Canada Français", c'est qu'il continue d'être discuté, après plus d'un mois, par la presse catholique et protestante des États-Unis aussi bien que du Canada. Nous en continuons la traduction pour répondre à la demande pressante de nos lecteurs, désireux de connaître un document autour duquel il se fait tant de bruit sans que notre presse en général ait jugé bon d'en donner même un aperçu.

"Ce qui a maintenu le Canada français compact sous la férule de l'Église, c'est la crainte persistante de celle-ci à l'égard des Canadiens de langue anglaise et des Américains, ceux-ci assimilés à des "sauvages". Les autres Français de l'Amérique ont été absorbés par la Grande-Bretagne et les États-Unis, mais pas les Canadiens. N'oublions pas que les ancêtres de ces Normands ont combattu les Anglais de 1066 à 1763, et généralement avec succès.

"Le langage du bon sens a été parlé par le Premier Ministre Adélard Godbout, un homme vraiment canadien par ses origines paysannes et culturelles. Il croit que le Canada a un rôle à remplir dans cette guerre, et c'est pourquoi il demande à sa province une entière collaboration... Il est en faveur d'une réforme de l'enseignement actuellement donné par l'Église. Sa proposition la plus radicale est qu'on enseigne davantage l'anglais dans les écoles du Québec. Le grand but de sa campagne est d'aider les Canadiens-Français à obtenir de meilleures positions dans la civilisation moderne de langue anglaise. Mais par-dessus tout il est contre Hitler, "dont la vilénie est telle que les mots ne la sauraient décrire".

"L'état d'esprit du libéral Godbout est probablement très près du sentiment vrai de la plupart des Canadiens-Français, car lors d'un Gallup Poll en août dernier, pour savoir quel est le plus grand Canadien vivant, 50 pour 100 d'entre eux choisissaient le premier ministre libéral du Canada, tandis que 4 pour 100 seulement désignaient le cardinal Villeneuve."

Ceux qui ont reproché à "Life" de mêler trop souvent le comique au sérieux ont raison sur ce point, car il n'a jamais été question, dans l'enquête Gallup dont il parle, de mettre un ecclésiastique en opposition au premier ministre. Si le cardinal n'a pas toujours été pro-britannique 100 pour 100 avant son élévation à la dignité de prince de l'Église, ainsi que le prouve un article signé de lui il y a déjà plus d'une décennie, il s'est affirmé depuis la Guerre comme l'un des plus zélés partisans de l'effort total du Canada, allant jusqu'à remettre à sa place "Le Devoir". L'organe pro-fasciste, fondateur d'une "Ligue pour la Défense du Canada" qui, sous prétexte de défendre le Québec, lequel n'a pas du tout besoin d'être défendu, lui cause le plus grand tort.

Et vu que "Le Devoir" poussa l'insolence jusqu'à menacer "L'Action Catholique", organe officiel du cardinal, de ses foudres, si elle continuait de se cacher derrière une haute personnalité ecclésiastique pour faire des incursions dans le domaine politique, et lui enjoignit de se ranger sans plus tarder du côté du Bloc Populaire Canadien, autre fondation du "Devoir", le cardinal a fait savoir, par une petite note bien sentie, à l'impertinent" auteur de cette injonction que s'il recidivait, il "saurait bientôt à qui parler.

Son Eminence n'intervient pas pour la première fois contre les journaux et les politiciens qui, sous prétexte de servir l'Église, essaient de se servir de l'Église. Aussi "Le Devoir" n'a-t-il pas tenté de se disculper et est demeuré depuis aussi muet qu'une carpe jetée dans la poêle à frire.

SCARAMOUCHE.

Le Canadien Roy Brown descendit Richthofen

Sur une ferme de la prairie canadienne, dans une retraite obscure, vit aujourd'hui un homme du nom de Roy Brown. Or il y eut un moment, durant la guerre de 1914-18, où le nom de cet homme fut sur toutes les lèvres.

Brown était capitaine dans un groupe d'aviateurs canadiens et britanniques en France. Un jour que cette escadrille effectuait une reconnaissance au-dessus de Saillly-le-Sec, vingt-deux Fokkers allemands, sortant soudain des nuages, foncèrent sur elle. Pire que cela, c'était le redoutable "Circus Volant" du baron von Richthofen, l'as des as de l'aviation allemande, qui poussa sa vantardise personnelle à abattre 80 avions alliés.

Sept des aviateurs canadiens engagèrent le combat. Le huitième, le lieutenant May, qui en était à sa première patrouille, réussit du coup à abattre un avion ennemi. Puis, suivant la consigne, il s'éloigna à toute vitesse. Brown nota le départ de May et Richthofen aussi. Ce dernier s'élança à la poursuite de May et, s'étant rapproché de lui, ouvrit le feu. May fit alors un plongeon avec son appareil, dans l'espoir d'éloigner son adversaire, mais le baron était de force. Il se rapprocha pour donner le coup de grâce à son adversaire lorsque Brown tomba pour ainsi dire des nuages. Le temps de le dire, ses mitrailluses envoyèrent une rafale de balles au baron qui, frappé au cou, alla s'abattre derrière les lignes françaises. Cela va sans dire qu'après cet exploit l'aviateur Brown fut reçu en héros à Londres et se vit conférer à peu près toutes les décorations qu'il était possible aux pays alliés reconnaissants de lui donner.

Les Chinois n'ont aucun pardon pour le Nippon

La Chine et l'Inde, nous dit le magazine "Liberty", sont, fondamentalement, les deux pays du monde qui se ressemblent le plus. Chacun contient dans ses frontières la cinquième partie de toute l'humanité. Chacun parle de nombreuses langues et dialectes, possède des religions diverses et s'adonne bien plus à l'agriculture qu'à l'industrie. Leur mode de vie est à peu près identique.

La différence existant entre ces deux vastes pays est de nature plutôt spirituelle. L'Inde est divisée elle-même et contre la Grande-Bretagne, avec ses hindous, ses mahométans et ses Britanniques. La Chine, elle, n'est pas divisée, et sa population est unanime à livrer une lutte serrée à l'envahisseur japonais. Après plus de cinq années de guerre, les Japonais n'ont réussi à occuper qu'une petite partie de la Chine et le lot des occupants est loin d'être enviable. Le militaire nippon qui a le malheur de s'éloigner un moment de ses camarades est invariablement retrouvé mort, souvent dans des conditions terribles de vengeance. De caractère doux et placide, le Chinois est lent à se mettre en colère, mais une fois provoqué, il est à la fois terrible et sournois. Malheur à l'ennemi sur qui sa vengeance s'abat, car il n'y a pas de pardon.

En ces derniers temps, les Japonais se sont retirés de grandes parties du territoire occupé par eux en Chine, mais la position de celle-ci n'en continue pas moins d'être précaire, car elle ne possède pas de fabriques d'armes ou de munitions et il lui faut importer de l'étranger la plus grande partie de ses armements. Néanmoins, elle poursuit la lutte et les Japonais sont loin d'y avoir toujours la besogne facile. Trop de leurs morts ont été renvoyés au pays nippon pour que l'on puisse penser le contraire, et la guerre avec les Alliés leur réserve sûrement de déplorables surprises.

L'un de ses chefs-organisateur serait en prison. — Pour un début, c'est un mauvais début! — L'élection de Charlevoix-Saguenay. — La candidature "blocarde" de M. Frédéric Dorion.

(Correspondance spéciale à "L'Autorité")
Québec, 20. — Le "Bloc Populaire Canadien" n'a pas débuté sous les plus heureux auspices dans le district de Québec. Son Sous-Fourreur, M. René Chaloult, est loin de trouver l'appui sur lequel il avait compté, et, comble de malheur, l'un de ses principaux organisateurs serait actuellement à l'ombre en attendant de subir son procès. On avouera qu'un parti aspirant à ramener l'innocence baptismale dans la politique pouvait mieux débiter.

L'absence de l'organisateur en question fut vivement commentée lors des dernières assemblées du Bloc. Les uns le disaient malade, les autres le disaient traître, et il s'en trouvait même qui le disaient, la tête absolument tournée par les discours de M. Bourassa. La vérité serait plus simple. Le pauvre homme attendrait à l'ombre son procès, pour avoir accordé des exemptions à nombre de conscrits en perspective. Plus d'un médecin du district a été appréhendé pour avoir abusé de ces exemptions, et il semble que l'affaire soit pour prendre d'énormes proportions.

On se souvient que du temps de l'administration conservatrice Borden, en 1917-18, les exemptions médicales se vendaient comme de petits pains chauds et que nombre d'amis du gouvernement conservateur d'alors en profitèrent pour accumuler de jolies fortunes. Mais le gouvernement libéral d'aujourd'hui n'entend pas que se répète ce scandale, et les dispensateurs d'exemptions n'ont qu'à se bien tenir, s'ils ont été influencés par autre chose que la santé de l'appelé sous les armes. La forte proportion des exemptés, dans le district de Québec surtout, avait de quoi mettre la puce à l'oreille. C'en était même devenu une insulte à notre race, qui pouvait être considérée une collection de dégénérés. Dame Justice statuera bientôt là-dessus.

L'ELECTION DE CHARLEVOIX-SAGUENAY

Elle attire naturellement une attention spéciale. Les candidatures de Mme P.-F. Casgrain et de M. Frédéric Dorion sont les plus en vedette, mais il se pourrait que celle de M. Boivin, maire de Baie St-Paul, réservât une surprise. Bien qu'il se présente comme "indépendant", M. Frédéric Dorion, au vu et au su de tous, est "l'homme" du Bloc Populaire Canadien. Surprenant tout de même que ce nouveau parti n'ose pas afficher ses couleurs! Lui qui reproche aux libéraux et aux conservateurs leurs tactiques électorales, comment se fait-il qu'il les dépense dès le début en ces manoeuvres trop subtiles qu'il ne cesse de leur reprocher?

Le Bloc Populaire a néanmoins réussi à faire quelques recrues et c'est tant mieux pour le parti libéral, qui saura enfin à quoi s'en tenir sur MM. Jean-François Pouliot, Liguori Lacombe et Sasseville Roy. Tous les trois se sont ralliés à la candidature de M. Frédéric Dorion. M. Pouliot finissait jusqu'ici partie de la phalange des Onze qui s'étaient séparés du parti libéral sur la question de la participation à la guerre. Il prend enfin nettement position. M. Liguori Lacombe a fondé un Parti Canadien dont il est demeuré le seul adhérent, et s'ennuyant sans doute dans cette vaste solitude, il a préféré en sortir. Quant à M. Sasseville Roy, député de Gaspé, élu sous le signe conservateur, c'est un si pauvre homme que l'idée seule qu'il aurait pu former un parti ferait pouffer de rire.

LES BASSES MANOEUVRES DU "DEVOIR"

Depuis que cette sale feuille a osé s'attaquer à "L'Action Catholique" et partant, au cardinal Villeneuve, ses actions ont formidablement baissé dans le district de Québec. L'appui évident par elle fourni à M. Frédéric Dorion ne peut que causer à celui-ci le plus grand tort dans Charlevoix-Saguenay, où la foi dans le cardinal est restée vive, malgré les traîtres attaques du journal montréalais.

La population de Charlevoix-Saguenay n'est pas aussi arriérée que le magazine américain "Life" aurait voulu le faire croire, et elle montrera qu'elle n'entend pas la guerre de la même façon que "Le Devoir". Malgré l'opinion des MM. Georges Pelletier et Omer Héroux, elle ne croit pas que Hitler soit pour être notre "sauveur", et elle n'aspire pas aux jouissances du paradis nazi, où la liberté de parole ne serait qu'un vain mot, et la liberté de pensée encore moins. Le résultat de l'élection du 30 novembre est donc attendu avec une anxieuse curiosité, et l'on s'attend même à une surprise des plus "surprenantes".

ROBUR.

A travers les faits

L'Assemblée du Bloc Populaire Canadien, à Saint-Georges de Beauce, ne semble pas avoir été un succès. L'orateur principal, M. Raymond, chef du nouveau parti, n'a pas le verbe intéressant et nos bons habitants aiment un chef qui "parle". Quant à M. Edouard Lacroix, qui, une fois de plus, tourne son capot pour embrasser le nouvel évangile des sauveurs de la race, il n'a fait que rééditer ses vieux clichés des jours de la défunte Union Libérale Nationale, se déclarant opposé à tous ceux qui ne penseront pas comme lui dans le domaine de la politique fédérale ou provinciale. Les Beauceens réaliseront-ils enfin qu'ils ont affaire à un homme d'un incomparable orgueil, que la soif des honneurs torture sans relâche, et qui se fonce des intérêts supérieurs du pays et de gagner la guerre comme de sa première chemise de chantage? Ceux qui assistaient à cette assemblée de Saint-Georges ont été fort surpris de constater l'absence du docteur Pierre Gauthier, député de Portneuf, aux Communes et organisateur-en-chef du parti de M. Raymond. Serait-il vrai que le docteur Gauthier, homme de jugement et politique pondéré, aurait quitté la barque de son plein gré ou que des raisons personnelles que la rumeur publique semble accrédiiter le retiendraient, inactif, dans son patelin de Portneuf? Les jours qui s'en viennent nous apporteront tout probablement la solution de ce mystère.

La Trésorerie fédérale, nous rapporte-t-on, vient de décider que les fonctionnaires fédéraux ne retireront leur chèque de salaire de décembre que le 30 du mois. Une lettre adressée à tous les bureaux du gouvernement, avise les employés qu'ils ne recevront pas d'avance, soit le 23 décembre, le chèque qui leur était accordé chaque année depuis assez longtemps. Il en est de même des chèques des pensions et de retraites, d'allocations, etc. Quelque 70,000 employés du gouvernement se trouvent affectés par cette mesure ainsi que 3,000 anciens fonctionnaires recevant la pension, 450 anciens membres de la Gendarmerie Royale et 1,600 anciens combattants recevant pension. Cela ne signifie aucunement, dit la lettre, que personne soit privé de quelque chose à laquelle il a droit. Cela signifie simplement que dans l'intérêt de l'effort de guerre, le gouvernement suspend une concession qui, en temps ordinaire, est susceptible d'ajouter plus ou moins, à la gaieté et à la joie de la saison de Noël. Ne vous semble-t-il pas que c'est un peu forcer la note en privant ainsi, à la veille de Noël et des Fêtes, tout un groupe de braves gens, déjà pas trop rétribués, du plaisir de se procurer quelques douceurs pour leurs femmes et leurs enfants? Et cet argent dont on leur tient la dragée haute pour dix jours ne serait-il pas dépensé dès que reçu comme il l'aurait été la veille de Noël? Il ne faut toujours pas pousser les choses à l'extrême!

(Suite à la page 3)

Les effroyables ravages de la tuberculose dans le Québec

M. Sacha Guitry imperturbable...

Sa devise reste: "Qu'importe, pourvu que la recette soit bonne!" — Les ennemis de la guerre ne le troublent pas plus que ses ennus conjugués. — Il est devenu l'idole des Allemands.

Sous ce titre: "Qu'importe, pourvu que la recette soit bonne!" un correspondant en France de "La Marseillaise" écrit à son journal:

"M. Sacha Guitry est certainement l'auteur parisien qui réalisa les plus belles recettes. Il est resté l'auteur à la mode. Mais comme les modes changent, il change avec elles. Il ne s'est jamais posé en exemple de fidélité; et le seul mariage durable qu'il ait contracté, c'est avec le succès.

"Il a beaucoup plus de talent que de caractère. Il est vrai qu'il a énormément de talent; il est à son aise dans les situations les plus paradoxales. Car c'est aussi un excellent comédien. Et si sa vie est une longue suite de pirouettes, il a sa toujours retombé sur ses pieds. Il est en effet également un merveilleux acrobate. C'est ce qui lui permet de traverser notre époque avec l'assurance d'un danseur de corde.

"Il a tout servi, tout flêté, tout lâché.

"Par exemple le charmant auteur dramatique Tristan Bernard avait été témoin à tous les procès de Sacha Guitry et à tous ses mariages. Sacha Guitry ne parlait jamais de lui qu'en l'appelant "son très cher ami". Or voilà qu'il y a quelques mois les Allemands arrêtèrent et internèrent le cinéaste Jean-Jacques Bernard, fils de Tristan, parce qu'il était juif. Sacha Guitry refusa d'intervenir en sa faveur; car Tristan lui était très cher, mais M. Sacha Guitry ne voulut pas qu'il lui devint très coûteux.

"La République le couvrit d'honneurs; M. Albert Lebrun, en l'écoulant, pleura de rite. Mais Sacha Guitry confiait à qui voulait l'entendre qu'il était royaliste. La République ne lui en voulait pas. Car la République était bonne fille. C'est pourquoi elle fut si facilement trahie.

"Au temps de l'Entente Cordiale M. Sacha Guitry se flattait de ses succès à Londres et était reçu à la Cour d'Angleterre.

"Aujourd'hui ses "Général" sont données devant un parterre en uniformes et il est accueilli avec amitié par le maréchal Goering à chacun de ses séjours à Paris.

"C'est devant le théâtre de la Madeleine, lorsqu'on le joue, qu'on compte le plus grand nombre de voitures en station.

Pour la combattre, les dispensaires valent mieux que les sanatoriums. — Résolution à cet effet de la "Ligue des Propriétaires de l'Est". — Le cancer reste néanmoins le pire fléau.

Les ravages de la tuberculose, spécialement dans le Québec, sont à l'ordre du jour. Parmi les moyens les plus sûrs de la combattre, d'aucuns préconisent l'ouverture de dispensaires au lieu de sanatoriums. C'est ainsi qu'à une assemblée générale des membres de "La Ligue des Propriétaires de l'Est" et des "Contribuables de Montréal, Incorporée", la proposition suivante fut unanimement adoptée:

"Attendu que, dans la cité de Montréal, les décès causés par la tuberculose ont augmenté en l'année 1941; que plus de 50 pour 100 des appelés au service militaire sont refusés pour cause d'un mauvais état de santé; que les 3,650 lits qui sont à la disposition des tuberculeux, dans la Province de Québec, doivent être réservés pour nos concitoyens (20 pour 100 sont occupés par des étrangers); que, dans la Cité de Montréal, les 8 quartiers suivants: St-Joseph, St-Georges, St-Laurent, Crémazie, St-Jacques, Bourget, Papineau et St-Marie sont les principaux pourvoyeurs de la tuberculose; que l'insalubrité du logis et une alimentation malsaine sont les deux plus grandes causes d'affaiblissement, d'anémie, de rachitisme et de tuberculose; que le nombre des cancéreux est plus élevé que celui des tuberculeux; qu'un lit dans une habitation salubre supprime les dépenses de trois lits d'hospice; qu'après de multiples enquêtes et de nombreuses études complètes, concernant les conditions sanitaires de l'habitation à Montréal, le R. P. Jean d'Anteuil Richard S. J. a conclu dans un rapport élaboré par la construction de nouveaux sanatoriums ne réglerait rien l'augmentation du nombre de malades aussi longtemps que l'on laissera subsister des logements insalubres, qui sont des foyers de toutes les maladies et de toutes les déchéances sociales; que l'air pur est un élément que l'on doit considérer comme le pain essentiel de nos poumons et absolument nécessaire à l'organisme; qu'il est de la plus haute importance de supprimer les multiples causes de pollution de l'air:

"Il est proposé par le Dr D.-E. LeCavalier, appuyé par le conseiller Arthur Gaudin:

"Premièrement: Que les autorités administratives de la Cité, prennent, incessamment, dans l'intérêt de la santé de toute la population, les mesures nécessaires pour obtenir la suppression de la fumée répandue, jour et nuit, par les usines, les hôpitaux, les hôtels, les conciergeries, les machines à vapeur, etc.

"Deuxièmement: Que, dans les huit quartiers de la Cité les plus affectés par la tuberculose, des dispensaires gratuits soient ouverts durant la soirée et que des unités sanitaires soient chaque foyer d'infection, donnent des feuilles d'inspection, pour prévenir la contagion, et distribuent des médicaments, sains et reconstituants."

D'après "L'Action Médicale", numéro d'octobre 1942, la province de Québec a eu en 1940, 1974 décès causés par la tuberculose de l'appareil respiratoire, et l'Ontario 343. La tuberculose des autres organes: Québec, 529; Ontario, 165. On constatera que si l'on tient compte de la population comparée des deux provinces, le surplus de Québec est formidable. D'autre part, quand il s'agit du cancer, la position est à peu près la même: Québec, 3,591; Ontario, 4,328.

Dr OX.

Mais il n'y en a qu'une qui soit française; celle de M. Sacha Guitry lui-même. Car il a une faveur rare, sans doute unique chez les auteurs dramatiques: sa voiture. Voiture, essence. Comme M. de Brinon, M. Jean Luchaire ou M. Marcel Déat. Pour lui, ça roule. Il a en effet conservé la faveur du public. Il est d'ailleurs dans la forme brillante. Ses deux dernières comédies: "Vive l'Empereur", et "N'écoutez pas, mesdames" sont ravissantes. En dépit des difficultés de l'heure M. Sacha Guitry conservera une liberté d'esprit qui enchante. Mais qui étonne un peu aussi. Le monde est en feu.

"Les bouleversements ne l'ont en scène son premier divorce. Pendant celle-ci il rêve du prochain. Et il ne peut souffrir l'occupation puisqu'il est le moment déjà tellement occupé à leurs. C'est le secret de sa vitalité.

(Suite à la page 2)

... en automne, il n'y a rien de mieux que le VIN

"La douce chaleur du vin réconforte par une froide journée de novembre. Nous préférons le vin Bright's Hermit à cause de sa saveur riche et moelleuse. Ce vin est vraiment délicieux et peu coûteux."

Le vin Hermit tire son bon goût et son moelleux des raisins de choix cultivés au Canada et qui servent à sa fabrication, ainsi que de l'excellent brandy qui sert à le fortifier.

Servez du vin Bright's Hermit chaque fois que vous recevez des amis.

BRIGHT'S HERMIT
TYPES PORTO ET SHERRY
26 oz. 60¢ 40 oz. 95¢

En vente dans les magasins de la Commission des liqueurs de Québec
T. G. BRIGHT & CO., LIMITED, NIAGARA FALLS, ONT. LACHINE, P.Q.